Rouighi Ramzi,
The Making of a Mediterranean Emirate. Ifrīqiyā and Its Andalusis, 1200-1400.

Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2011, 248 p.
ISBN : 978-0812243109

Les études anglo-saxonnes sur la Méditerranée à l'époque médiévale connaissent depuis quelques années un renouvellement considérable. D'une part, de jeunes chercheurs remettent en question des bases historiographiques souvent établies sous l'influence de l'idéologie coloniale ; d'autre part, nous assistons à l'émergence d'un nouveau regard sur les sources, avec un intérêt plus important pour des sources encore peu exploitées, telles les lettres de la Geniza du Caire, et avec l'analyse renouvelée de sources bien connues. *The Making of a Mediterranean Emirate*, la thèse de Ramzi Rouighi, récemment publiée, est ainsi un bon exemple de ce que peut apporter un réexamen profond des sources : une meilleure compréhension non seulement de l'époque abordée, mais également de la façon dont les périodes historiques successives ont laissé leur marque sur notre vision de l'Histoire.

R. Rouighi propose d'examiner la construction de l'espace ifrīqiyen par les intellectuels au service de la dynastie ḥafṣide (1229-1574). Selon lui, ces intellectuels ont dépeint une Ifrīqiya homogène et unie politiquement sous le règne des émirs ḥafṣides légitimes afin de soutenir les aspirations territoriales de la dynastie sur cette région. Pour illustrer l'artifice de cette construction, l'auteur s'appuie sur l'exemple de la ville de Bougie. Il démontre que celle-ci échappait souvent à l'emprise de la capitale ḥafṣide basée à Tunis et qu'elle n'était que partiellement intégrée à l'économie ifrīqiyenne. L'auteur cherche en partie à défaire le modèle historiographique colonial centré sur l'État, modèle qui reprend ou s'accorde avec des auteurs, comme Ibn Ḫaldūn, qui soutenaient le régime tuniso-ḥafṣide. Cette interprétation traditionnelle, présente par exemple dans l'œuvre de Robert Brunschvig, propose ainsi une histoire qui confronte la domination régionale « neutre et naturelle » des souverains de Tunis à des périodes de « troubles et scissions » où l'autonomie locale primait. R. Rouighi propose une autre vision de la domination ḥafṣide qui aurait oscillé entre un mode « régional » centré sur Tunis et une configuration multiple de capitales ḥafṣides autonomes (Bougie ou Constantine par exemple). La perspective de l'historien est donc résolument anti-étatique : notre compréhension de l'histoire maghrébine, et ifrīqiyenne en particulier, aurait été formée par la vision politique des auteurs proches du régime ḥafṣide, vision qu'il appelle « émirisme ». Malheureusement, l'auteur n'explique pas réellement ce qu'il entend par ce concept. Alors que celui-ci est pourtant au centre de son analyse, on peut regretter l'absence de définition précise. Il semble s'agir d'une autorité dynastique régionale, – un émir « tout-puissant » –, qui ne serait ni locale, ni universelle. Cette vision politique d'une dynastie ḥafṣide forte et dominante chez les chroniqueurs du XIV^e^ siècle est récupérée et renforcée par les historiens de l'époque coloniale qui partageaient ce goût pour l'État. Leur histoire est donc téléologique, présentée comme un processus inévitable de construction dynastique régionale, et les périodes d'« autorité locale » sont comprises par les historiens médiévaux et contemporains comme les moments de faiblesse d'une dynastie dont la domination régionale était naturelle et prédéterminée.

Dans l'introduction, R. Rouighi réexamine le contexte géographique de cette région, sans l'intermédiaire colonial, ni même le prisme des auteurs pro-ḥafṣides du XIV^e^ siècle. Toutefois, il questionne tant les différentes appellations que l'on en vient à ne plus savoir de quoi il s'agit exactement, ni comment l'appeler. Il s'interroge sur la légitimité de l'Afrique du Nord en tant que région et grille analytique légitime pour l'historien, en insistant sur les origines coloniales de cette conception géographique. Il montre en effet que cette entité correspond aux anciens territoires coloniaux français à l'exclusion de la Libye et de l'Égypte, et que, même à l'époque coloniale, les politiques coloniales empêchaient la cohésion administrative et économique de cette zone. De même, il soutient l'idée selon laquelle le terme Maghreb représente une autre conception coloniale, bien qu'avec une histoire plus longue. La construction idéologique sous-jacente serait parallèle à celle qu'employaient les dynasties médiévales pour légitimer leur règne.

Les analyses du premier chapitre sont focalisées sur les exceptions politiques à la règle régionaliste et sur les moments d'indépendance locale. Ainsi, certains épisodes deviennent des moments clés dans l'appréhension de cette nouvelle Histoire. Citons par exemple le court règne populaire de ʿAlī b. Ṣāliḥ (1359/60-64), qui était nominalement sous l'émirat d'un représentant de la dynastie ḥafṣide. L'auteur souligne en outre que les émirs ḥafṣides n'étaient parfois que des pantins dans les mains de *ḥāǧib*-s andalusiens ou almohades et que, même aux moments de fort pouvoir dynastique, alors que Tunis et Bougie reconnaissaient l'autorité d'un seul émir, de nombreuses régions échappaient à son contrôle direct. Les Ḥafṣides ne contrôlaient pas tout le territoire ifrīqiyen, mais seulement les villes, à partir desquelles rayonnait leur influence. Les zones rurales et montagneuses, quant

BCAI 28 (2013) Rouighi Ramzi: The Making of a Mediterranean Emirate. Ifrīqiyā and Its Andalusis, 1200-1400., recensé par Travis Bruce
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à elles, reconnaissaient du bout des lèvres – ou pas du tout – l'autorité ḥafṣide (mais n'est-ce pas là une caractéristique de toute domination politique avant l'époque moderne ?).

R. Rouighi complète la première partie du livre par l'analyse des aspects fiscaux et économiques de l'unité ifrīqiyenne. Il montre que la production économique ifrīqiyenne avait tendance à échapper au contrôle fiscal ḥafṣide. L'expansion des établissements pieux, les *ḥabūs*, comme refuges fiscaux, privait la dynastie d'une partie considérable de la production agricole et rurale, de même que les *ribāṭ*-s et les *zāwiya*-s. De la même manière, l'utilisation croissante du système de l'*iqṭāʿ* pour acheter le soutien des tribus ne faisait qu'aliéner davantage de terres au contrôle ḥafṣide, d'autant plus que les émirs ḥafṣides locaux utilisaient ce système pour protéger leur autonomie et donc entraver l'unification régionale. L'auteur développe également l'argument selon lequel les sources n'indiquent pas une intégration homogène de Bougie et de son arrière-pays dans un système régional ifrīqiyen. Les échanges commerciaux, en particulier l'achat et la vente du blé et du cuir, ainsi que le recours à la piraterie comme commerce coercitif, liaient la ville et son port davantage aux marchés méditerranéens qu'à l'arrière-pays relevant soi-disant de l'autorité ḥafṣide.

La deuxième partie du livre explicite l'hypothèse d'une création intellectuelle d'une région, « l'Ifrīqiya », par les Ḥafṣides et leurs partisans. L'influence des Andalusiens sur le(s) régime(s) ḥafṣide(s) est un thème sous-jacent et récurrent. D'une part, il est essentiel dans l'engouement des Ḥafṣides pour le cadre urbain où dominaient les immigrés andalusiens, ce que R. Rouighi associe à un rejet des tribus almohades et berbères ; d'autre part, il apparaît dans l'évolution vers un pouvoir fort dont le souverain dominerait au niveau régional. Selon l'auteur, les intellectuels andalusiens auraient d'abord soutenu l'existence d'une fragmentation du pouvoir au niveau local – une situation analogue aux régimes des taïfas – avant de rejeter ce modèle pour celui de l'émirisme. Tunis devient alors le centre du régime dans le discours ḥafṣide qui, sous l'influence des Andalusiens et d'une vision de l'espace importée de la péninsule Ibérique, plaçait des villes comme Bougie sur une frontière qui délimitait une Ifrīqiya ḥafṣide. Retraçant un processus qui semble plutôt naturel, mais qui apparaît ici comme construit et réfléchi, R. Rouighi montre comment les Ḥafṣides favorisaient des intellectuels qui soutenaient une vision forte du pouvoir émiral. Cet « encadrement de la production intellectuelle » est rendu possible par l'établissement et le soutien de structures religieuses et éducatives, notamment les madrasas, qui offraient des positions d'influence aux partisans de la dynastie, au détriment d'intellectuels « populaires » soutenant une vision locale du pouvoir. La deuxième partie s'achève par une analyse de la production historiographique associée au régime ḥafṣide. Ibn Ḫaldūn ressort ici comme une figure essentielle dans la construction d'une Ifrīqiya ḥafṣide, et en particulier de l'émirisme. Ce qui était un idéal projeté par Ibn Ḫaldūn au XIVe siècle devient un fait à valeur historique pour les historiens du XVe tels qu'Ibn Qunfuḏ, al-Zarqašī et Ibn al-Šammāʿ. L'écriture de l'histoire devient alors celle de la victoire de Tunis et de la dynastie ḥafṣide, histoire téléologique dont l'émirisme apparaît comme le résultat naturel.

The Making of a Mediterranean Emirate offre une vision novatrice et pertinente des sources qui sont la base de notre compréhension de l'époque ḥafṣide. Pour les lecteurs arabophones et francophones familiers des ouvrages de Muḥammad Ḥasan, Mohamed Salah Baizig et Dominique Valérian, les informations historiques seront moins utiles que pour le public anglophone, mais l'intérêt de ce livre réside surtout dans la mise en question des sources elles-mêmes. R. Rouighi résume ainsi son travail : « Les historiens commencent d'habitude leurs livres avec une discussion des sources qu'ils comptent utiliser… Ce livre entier a été une discussion des sources car son argument central est l'écriture de l'histoire ». Grâce à ce travail, il devient clair que notre conception de l'Ifrīqiya et même, de manière plus large, du Maghreb médiéval, provient en fait d'un discours créé par des intellectuels ḥafṣides aux XIVe-XVe siècles, discours qui convenait aux historiens européens de l'époque coloniale. Il convient maintenant de le déconstruire pour y discerner une vision politique, économique et intellectuelle de l'époque médiévale.

Travis Bruce
UMR 8167 / Wichita State University

BCAI 28 (2013) Rouighi Ramzi: The Making of a Mediterranean Emirate. Ifrīqiyā and Its Andalusis, 1200-1400., recensé par Travis Bruce
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net